

XYZ. La revue de la nouvelle

Le dressage de l'aigle

Zhao Danian



Number 42, Summer 1995

Nouvelles chinoises

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Danian, Z. (1995). Le dressage de l'aigle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (42), 53–56.

Le dressage de l'aigle

Zhao Danian

Le scénariste Vieux* Chen succombe à la fatigue. Son scénario a passé de mains en mains : il a été lu, examiné, critiqué, discuté, retouché, modifié, adopté, renié, tronqué, repris, rejeté, remanié, mis au rebut, passé au crible et... réadopté. Après trois ans, trois mois et trois jours, et vingt-sept versions différentes. Lui qui était à l'origine le seul auteur de l'ouvrage se voit flanqué d'un groupe de cocréateurs. Grâce à ces efforts conjoints, le scénario est enfin mis au tournage.

Mais Vieux Chen s'effondre. Il est décidé à trouver refuge dans la steppe de Mongolie intérieure pour redécouvrir l'air pur, le ciel bleu, les nuages blancs, les aigles volant librement et les herbes vertes à perte de vue. Le vert, c'est la vie originelle ; contempler la verdure le ranimera peut-être. Là-bas, il fait la connaissance de Zhamulin, un vieux chasseur qui habite une cour carrée de style pékinois. On dit que c'est la copie de celles de la banlieue de la capitale. Mais Vieux Chen préfère les yourtes et les lele (un genre de char à bœufs).

Chaque jour, Zhamulin va à la chasse à cheval, son aigle au poing. Ce dernier, non seulement est capable de capturer des lièvres, des renards et des belettes, mais peut aussi griffer les yeux des antilopes. Vieux Chen se demande pourquoi l'aigle, au lieu de se repaître de sa proie, se contente de la curée que lui jette son maître après son retour. « C'est parce que c'est un aigle dressé », précise Zhamulin d'un air très fier.

* Appellation chaleureuse de toute personne plus âgée que soi ou à qui l'on reconnaît une supériorité quelconque. Souvent utilisé pour distinguer deux personnes du même nom ; on dira alors Vieux Li et Petit Li.

Un jour, il voit Zhamulin ficeler avec des cordes de chanvre un tas d'intestin grêle de lièvre dans un panier, et poser tout cela sur le toit de la maison. « Mon aigle de chasse n'est plus tout jeune », dit Zhamulin en clignant des yeux.

Quelque temps plus tard, on voit un jeune aigle tournoyer dans les airs. Il observe d'abord de loin sa proie. Subitement il fond comme un avion de chasse sur la corbeille, rasant le toit. Il a déjà pris les intestins dans ses griffes toutes-puissantes ; même le grand panier d'un diamètre de cinq pieds est emporté vers le ciel.

Le pauvre aigle est tombé dans le piège : ses pattes sont accrochées par des anneaux, sont entortillées dans des cordes de chanvre qui l'enserrent et le retiennent, et les écailles de ses doigts attachées solidement à la manne. Malgré tout, son caractère fougueux et la faim le poussent à voler sans arrêt. Mais quelle fatigue ! La vue cachée par ce grand panier, l'aigle ne peut distinguer ni les villages, ni les steppes, ni les arbres au-dessous de lui. Il ne fait que voler dans le ciel, toujours plus haut... Petit à petit, le corps ruisselant de sueur, de petites étincelles dansent devant ses yeux, il est hors d'haleine. Et les courants d'air qui roulent entre le ciel et ses ailes ! On ne sait jamais si c'est un tourbillon, un vent contraire ou une convection ; un spécialiste de la mécanique des fluides de l'air serait sans doute incapable de l'expliquer, encore moins l'aigle ! Bientôt sa queue perd sa fonction de gouvernail et la vie du pauvre oiseau est en danger.

Pour Vieux Chen, c'est une merveille jamais vue : une grande manne qui tournoie au-dessus du toit de la maison de Zhamulin comme une soucoupe volante, ou plutôt comme une mouche aveugle. L'aigle n'échappera pas à sa malheureuse destinée.

Or, le vieux chasseur ferme à demi les yeux, d'un air tranquille, sirotant son lait et fumant une cigarette, sans même accorder un coup d'œil à sa victime. « Un jeune aigle ne peut pas tenir ainsi plus d'une heure », déclare-t-il, sûr de son coup.

Ces mots dits, la manne tombe à cent mètres de lui. Tout en eau et complètement épuisé, le pauvre aigle se laisse emmener.

Zhamulin l'a attaché sur un perchoir qui, pendu en l'air par deux cordes, ressemble à une petite balançoire. L'aigle qui se pose dessus n'ose pas fermer les yeux; en dépit de son sommeil, il est obligé de saisir avec force le perchoir en déployant les ailes pour trouver l'équilibre. La nuit venue, Zhamulin allume une lampe à côté du perchoir. L'aigle effrayé n'ose plus s'endormir. C'est ainsi que commence le dressage. Le lendemain matin, l'oiseau a beaucoup de mal à se tenir en éveil. À peine a-t-il l'envie de piquer un somme que des coups de fouets pleuvent sur lui. Excité, l'aigle ouvre tout de suite les yeux et essaie de rivaliser de force avec le fouet... Le troisième jour, les yeux de l'animal sont tout rouges et son estomac ne résiste plus à la faim. Il commence à pousser des cris plaintifs et ouvre tout le temps le bec pour se faire nourrir.

C'est le moment où les voisins de Zhamulin interviennent. L'un d'eux donne à l'oiseau une boule de fil de chanvre trempé dans l'huile de sésame. L'oiseau l'avale d'un seul coup sans penser que l'autre bout est tenu par l'homme. Quelque temps après, l'homme s'est mis à retirer le fil; oh! une douleur terrible le saisit. En effet, le fil est couvert de sang et de graisse de son estomac!

Ainsi l'aigle reconnaît cet homme qui lui a donné l'appât. Lorsque, la deuxième fois, un voisin lui donne du lièvre, l'animal n'en veut pas. Un autre voisin apparaît, et c'est à nouveau une boule de fil à l'huile... Désormais, l'oiseau ne croit plus personne et refuse toute nourriture. C'est alors que son maître le vieux Zhamulin lui montre sa grande pitié. Il ouvre le bec et y lance de la viande de mouton sanglante. Un goût délicieux est transmis jusqu'au cerveau de l'aigle qui, reconnaissant, prend dès lors son maître pour sauveur. Ainsi ce jeune aigle sauvage a-t-il été transformé en un aigle de chasse docile. Chaque jour, il accompagne son maître à la chasse, lui rapportant des lièvres, des renardeaux et des belettes. Plus il a faim, plus il se presse de rentrer; car il ne fait confiance qu'à la nourriture de son maître, qui, lui, s'est bien gardé de jamais lui donner de boule de fil de chanvre.

L'ancien aigle de Zhamulin est mort de vieillesse, naturalisé, il a été vendu à un musée. Le dramaturge Vieux Chen, qui a recouvré la santé, semble avoir compris quelque chose. Depuis, il a quitté la grande steppe.

Traduit par Zhao Ping